

LA CITE-JARDIN DE LA BUTTE ROUGE A CHÂTENAY-MALABRY UNE AVENTURE URBAINE ET SOCIALE

- **Jean Longuet (1876 – 1938)**

Petit-fils de Karl Marx Jean Longuet naît à Londres ; il s'installe à Châtenay-Malabry en 1911. A 35 ans, sa vie professionnelle est déjà bien remplie : journaliste, il a collaboré à *l'Aurore*, le journal de G. Clémenceau et en 1904, il participe à la fondation du journal *l'Humanité* ; avocat: dans les années 1920 et 1930, il plaide « *de manière militante, notamment en faveur des réfugiés et des immigrés...* »¹. Cependant, c'est l'engagement politique qui conditionne toute sa vie : étudiant, « *le militantisme politique l'accapara cependant beaucoup plus que le travail scolaire. (...) Pendant plusieurs années, Longuet fut donc l'âme des groupes socialistes du Quartier Latin* »². D'abord engagé au côté de J. Guesde au sein du Parti Ouvrier, il devient un militant actif de l'unité du mouvement socialiste français et se rapproche de Jean Jaurès. D'après Gilles Candar, c'est Jean Longuet qui aurait proposé le nom de « Section française de l'Internationale » pour le rassemblement des socialistes. A la veille de la guerre de 1914, J. Longuet est l'une des figures montantes du mouvement socialiste : député, il est le spécialiste des questions internationales au sein de la SFIO. Son influence décline après le Congrès de Tours : battu à plusieurs reprises aux élections législatives (même s'il retrouve un mandat de député en 1932), il devient, dans les années 1930, la « *'mémoire' du parti, celui qui était affectueusement solliciter pour remémorer les grandes heures passées* »³. Il se replie alors sur l'action locale.

Le maire de Châtenay-Malabry

Châtenay-Malabry n'est qu'un bourg rural de 2 000 habitants en 1911. Dès 1912, J. Longuet crée la première section socialiste. Il est élu maire le 10 mai 1925 à la tête d'une liste regroupant socialistes et radicaux, puis conseiller général de la Seine en 1929. Il occupera ces deux mandats jusqu'à son décès en 1938. L'action municipale de Jean Longuet peut se diviser en deux périodes : 1925/1930, 1931/1938.

La première période est celle de la modernisation, principalement dans trois domaines d'action :

- D'abord les grands équipements qui concernent l'aménagement à long terme (et dépassent la rupture chronologique de 1930) : la voirie, l'alimentation en eau, gaz, électricité.
- Ensuite l'enseignement : pour répondre à l'augmentation progressive de la population (notamment sur le plateau avec les lotissements Fallot et du Vert Coteau), ouverture de classes enfantines dans le Centre et d'une classe à Malabry installée dans le château de Malabry.

L'action de la municipalité ne se limite pas à la seule scolarité et s'étend à l'environnement social et éducatif des enfants : création de colonies de vacances, extension de la bibliothèque, création d'une cantine à l'école du Centre.

- Troisième priorité : l'action sociale : action en faveur du statut et des droits des employés communaux, dotés d'un statut dès 1927, aide aux chômeurs dès avant la crise de 1929, création de bains-douches, ouverture d'un dispensaire dès 1930...

La seconde période est marquée par de profondes transformations : le plan d'aménagement de Châtenay-Malabry adopté en avril 1931 et l'aménagement de la Cité-Jardin

Pour l'essentiel, le plan d'aménagement adopté va se limiter à l'aménagement et à l'élargissement d'une partie de la voirie existante, souvent encore visible aujourd'hui.

¹ Jean Longuet, *un internationaliste à l'épreuve de l'histoire*, Gille Candar, PUR 2007, page 83

² Ibid, page 45

³ Ibid, page 231

La grande affaire, reste bien sûr, l'aménagement de la Cité-Jardin. Ce projet s'inscrit dans celui du « Grand Paris » pour pallier les « entassements trop compacts des grandes villes »⁴ et aux initiatives d'Henri Sellier⁵, administrateur délégué de l'Office Départemental d'Habitations à Bon Marché.

Le programme électoral de Jean Longuet insistait plus sur la situation des « mal lotis » que sur d'éventuelles cités d'habitation à bon marché. Le projet d'Henri Sellier s'impose à lui : le conseil municipal donne un avis favorable à l'aménagement de la cité-jardin en 1929, avec des conditions : que des jardins accompagnent les constructions, que les normes de la voirie communale soient respectées et que le projet urbanistique s'accompagne de réalisations « sociales ».

La construction des 4 premières tranches, entre 1931 et 1939, entraîne une forte hausse de la population, estimée à 10 000 habitants en 1938. Les paysages et la vie sociale de la commune se transforment :

- Une nouvelle mairie, (aujourd'hui le pavillon des arts et du patrimoine), inaugurée en 1933
- 2 nouveaux groupes scolaires, à Malabry, l'école J. Jaurès, et dans la cité-jardin, l'école Thomas Masaryk
- Un ensemble sportif (aujourd'hui le stade J. Longuet) et une piscine
- Ouverture d'une bibliothèque et d'un dispensaire dans la cité-jardin avec une consultation pour nourrisson dirigée par le docteur Anne Noury⁶

L'action de J. Longuet est aussi tournée vers la culture : organisation de fêtes communales, comme celle du printemps, sur la route de Versailles, création du « patronage Voltaire », cycle de conférences littéraires, exposition Voltaire inaugurée en 1938. Comme conseiller général, on doit à J. Longuet la dénomination « Musée de l'Île-de-France » dans le château de Sceaux et Il s'efforce de préserver la Vallée aux loups en demandant son classement en 1937.

Elu local, J. Longuet ne veut pas être un élu « localiste ». Il entend promouvoir les valeurs de la « culture socialiste » ; spécialiste des questions internationales, il est convaincu qu'il fallait « *apprendre à penser internationalement et qu'à l'occasion le sort de centaines de millions de chinois pouvait passer avant le prix du ticket de métro, même si on était conseiller général de la Seine* »⁷

- **Promouvoir la « culture socialiste »**
 - La dénomination des rues

En 1926, « pour honorer la mémoire des grands hommes (...) qui ont été les plus ardents défenseurs de la démocratie et de la République », 3 rues sont rebaptisées : le chemin des Princes devient la rue J. Jaurès, la rue Sainte Geneviève, la rue Anatole-France et les rues de la Vérité et du Plessis, la rue Camille Pelletan.

Les rues de la cité-jardin deviennent un « panthéon » socialiste.

La Commune est particulièrement représentée : Varlin, Duval, Allemane, Pottier, Malon, Lafargue, Charles Longuet.

Une autre série illustre l'ambition scientifique du socialisme, sa volonté de transformer la vie sociale avec une approche sociologique et planifiée des besoins collectifs : Emile Durkheim, François Simiand, Robert Hertz, Albert Thomas. Francis de Pressensé pour les Droits de l'Homme, Renaudel, Marie Bonneval présidente de la Ligue française pour le droit de vote des femmes.

A ces noms s'ajoutent, à Malabry, ceux de Robespierre, d'écrivains qui avaient promu l'émancipation sociale : Eugène Sue, ancien châtenaisien, Séverine (écrivaine, journaliste, libertaire et féministe), Pierre Dupont (chansonnier renommé du 19^{ème}, auteur de « chansons sociales », le *Chant des ouvriers*, Ce sont aussi les noms de Thomas Masaryk, de Jules Guesde, de Roger Salengro, J-B Clément

⁴ Commission d'extension de Paris, 1913, cité in *Châtenay-Malabry, Histoire et Paysage*, 1988, page 242

⁵ H. Sellier est élu conseiller général de la Seine en 1910, maire de Suresnes en 1919. Il sera constamment réélu jusqu'à sa mort. Il est Président du Conseil Général en 1927, ministre de la santé en 1936. Il meurt en déportation en 1943

⁶ Anne Noury, née à Saint-Malo, médecin, résistante. Elle meurt en déportation à Bergen-Belsen le 10 mai 1945

⁷ G. Candar, op.cit page 243

- L'éducation populaire :

Organisation d'une « Fête socialiste » dès 1926 et en 1927, création de la première école socialiste de la SFIO au cours de l'été 1927 au Château de Malabry et inauguration d'un buste de J. Jaurès en septembre.

- **J. Longuet, « l'International » :**

- Le conseil municipal votera plusieurs vœux de politique générale et internationale : contre la poursuite de la guerre au Maroc (septembre 1925), refus de pavoiser en l'honneur de l' « American Legion » après l'exécution de Sacco et Vanzetti (septembre 1927), demande d'intervention du Président de la République auprès des autorités espagnoles pour demander la grâce des députés socialistes espagnols (mars 1935), demande de dissolution des ligues armées (avril 1935)

- Les réfugiés :

Lors de l'anniversaire de la mort de Jaurès en 1934, J. Longuet veut sensibiliser ses concitoyens aux réalités internationales : il invite Modigliani, frère du peintre, pour dénoncer les crimes du fascisme italien et Schlesinger pour ceux de l'Autriche.

Lors de la guerre civile en Espagne, Châtenay-Malabry accueille des enfants espagnols réfugiés et des cours dans leur langue maternelle leurs sont dispensés

En juin 1938, J. Longuet accueille les responsables de la « Sopade », dénomination du Parti social-démocrate (SPD) allemand en exil. La plupart loge au 7 avenue Albert Thomas. Otto Wels, le seul orateur à s'opposer à Hitler lors de la séance du Reichstag de mars 1933, meurt en 1939 et est enterré au cimetière de Châtenay-Malabry, comme le trésorier de la « Sopade », Crummenerl, qui se suicida en juin 1940.

« Le mandat de maire convenait à J. Longuet. (...) Il était à sa place dans une fonction qui nécessitait de savoir écouter, mais aussi de proposer et d'écouter. Sa vaste culture internationale l'aidait à faire preuve de cette prudente audace qui permit d'intégrer dans des conditions acceptables la cité-jardin et de moderniser Châtenay sans détruire son équilibre intérieur »⁸.

Châtenay a longtemps gardé valeur d'exemple pour la gestion socialiste en Île-de-France ; sous la 4^{ème} République, la SFIO faisait visiter la ville et ses réalisations à ses militants (Seule Suresnes avait droit au même statut)

- **Après J. Longuet**

L'aménagement de la cité-jardin se poursuit après la seconde guerre avec la construction de nouvelle tranche, principalement entre 1950 et 1960. Les successeurs de J. Longuet, Gaston Richet et Constant Mougard, prolongeront ces actions

- En direction des enfants : développement des colonies de vacances⁹, construction d'un nouveau groupe scolaire dans la cité-jardin¹⁰, ouverture d'une crèche
- En direction de l'action culturelle : construction d'un cinéma route de Versailles, construction d'une salle des fêtes dans la Cité-jardin
- Aménagement : création d'un bureau de poste et implantation d'un marché dans la Cité-jardin.

J. Vons est élu maire en mars 1977 à la tête d'une municipalité d'union de la Gauche. En octobre, il inaugure, avec F. Mitterrand, la nouvelle mairie.

La gestion de J. Vons est marquée par une grande ambition culturelle : acquisition du cinéma « Le Rex », adoption d'un projet d'animation théâtrale proposé par le théâtre du *Campagnol*, intitulé « *Une Ville Se Raconte* » qui va recueillir la mémoire de la Cité-jardin. Quelques années plus tard, le *Campagnol* s'installe dans la Piscine, désaffectée, avant de devenir Centre dramatique national après

⁸ G. Candar, op.cit page 246

⁹Acquisition de 3 centre : Sainte-Reine en Bretagne, le chalet de Saint-Gervais et la Morosière en Anjou

¹⁰ L. de Vinci et Suzanne Buisson

1981. *Le Bal*, pièce de théâtre du Campagnol est inspirée du travail fait avec *Une Vile Se Raconte* ; en 1983, Ettore Scola s'inspirera de cette pièce pour son film, *Le Bal*, César du meilleur film en 1984. La Cité-jardin a aussi été le théâtre d'activités culturelles de rue comme, pendant de nombreuses années le *Carnaval* ou le spectacle musical d'*Urban Sax*.

Dans les années 1980, Roland Castro, chargé d'animer une nouvelle « politique de la ville », fait visiter la Butte Rouge à F. Mitterrand, comme exemple d'aménagement urbain réussi. Dès 1980, l'étude pour la réhabilitation de la Cité-jardin était lancée : « *Quatre ans ont été nécessaires pour mettre au point le dossier financier et technique parce que la Municipalité ne voulait pas de n'importe quelle forme de réhabilitation. Des discussions serrées ont été nécessaires avec l'Office départemental HLM pour avoir la certitude que les contraintes financières de cette opération n'aboutiraient pas à chasser de leurs logements les locataires actuels. De laborieuses confrontations de dossiers, un travail de fourmi auront aussi été nécessaires pour aboutir, et dans ce but l'appui du Ministère de l'urbanisme et du logement et l'intérêt marqué par le Président de la République pour la cité-jardin de la Butte-Rouge auront été des appuis précieux* »¹¹ Dans les années 1980, Roland Castro, chargé d'animer une nouvelle « politique de la ville », fait visiter la Butte Rouge à F. Mitterrand, comme exemple d'aménagement urbain réussi.

La réhabilitation se fait dans le cadre de l'opération « Habitat et Vie sociale » : ce qui signifie qu'il y a réhabilitation des logements, l'affaire de l'Office, mais aussi une action sur les équipements collectifs et l'environnement, qui est l'affaire de la Commune. Ainsi la « Salle des fêtes Lamartine » est rénovée pour devenir un « Centre social » et une salle de musique est aménagée dans la « Rotonde », la bibliothèque « Louis Aragon » est aménagée, le parc L. de Vinci Rénové... Entre 1992 et 1994, le groupe scolaire Masaryk sera totalement réhabilité.

Michel CANET
Historien, ancien élu de Châtenay-Malabry

Sources :

Gilles Candar, *Jean Longuet, un international à l'épreuve de l'histoire* PUR, 2007

Châtenay-Malabry, Histoire et Paysage, Office de tourisme de Châtenay-Malabry, 1988

Colloque J. Longuet, Revue politique et parlementaire, 1988

Collection des bulletins municipaux, *Vivre à Châtenay*

¹¹ Jean Vons, Maire, éditorial BMO *Vivre à Châtenay*, Juin 1984